

XIX^e Année N° 1 Janvier-Mars 1976

cahiers
de
civilisation
médiévale

X^e - XII^e siècles

EXTRAIT

UNIVERSITÉ DE POITIERS

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE CIVILISATION MÉDIÉVALE



MÉLANGES

Lund et Gniezno dans les années 1130-1139

Suppression et restitution de deux provinces ecclésiastiques

Lund et Gniezno, deux cathédrales, deux capitales de provinces ecclésiastiques, datent du haut moyen âge.

La cathédrale de Gniezno brûlée, mais reconstruite au cours des siècles, dresse ses tours gothiques sur un tertre au-dessus des lacs, tel un château fort silencieux, à l'ouest d'une petite ville dont la vie a été absorbée par sa voisine, Poznań. Celle de Lund, avec ses voûtes romanes, ses rares sculptures, restée en marge d'une ville riche, pleine d'étudiants, a conservé son visage austère. Elle n'a eu à subir ni reconstructions au moyen âge ni destructions au cours des guerres.

Gniezno fut érigée comme siège du métropolitain de Pologne en l'an 1000, lors du pèlerinage que fit l'empereur Otton III aux reliques de son ami, saint Adalbert, qui avait souffert le martyre en Prusse. En 1130, sept évêchés englobant toute la Pologne constituaient sa province. Lund, plus jeune d'un siècle, fut érigée en métropole de tout le Nord entre 1102 et 1106, à la faveur de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire, dans laquelle le métropolitain de Brême-Hambourg avait pris parti pour l'empereur. Le pape Pascal II, sur les instances du roi de Danemark, Eric Ejegod, détacha donc son pays ainsi que la Suède, la Norvège, les îles Féroé, l'Islande, le Groënland de l'obédience de Brême-Hambourg et les soumit à Lund, dont Asser devint le premier archevêque. Ce fut en vain que les archevêques qui succédèrent à Hartwig I^{er}, à Brême-Hambourg, tentèrent de révoquer la bulle : le conflit entre le Sacerdoce et l'Empire invitait Rome à maintenir sa décision préalable.

En 1133, un conflit avec le Saint-Siège engendra la promulgation de deux bulles de suppression : celle du 27 mai 1133 frappait Lund, prononçant sa sujétion à Brême-Hambourg, celle du 7 juillet 1133 supprimait Gniezno au profit du siège de saint Norbert, archevêque de Magdebourg. Il s'agissait dans les deux cas d'une suppression de l'indépendance ecclésiastique des deux provinces et, en même temps, de la sujétion des deux pays à l'Empire, régi par le puissant Lothaire de Supplinbourg. Pour comprendre le problème ainsi créé nous examinerons chacun des deux cas.

LA SUPPRESSION DE LA PROVINCE DE LUND PAR INNOCENT II

Les premières décades du XII^e s. avaient amené une accalmie au Danemark, sous le règne pacifique du pieux Niels, fils puîné de Sven Estridsen. L'Église avançait lentement sur la voie des réformes grégoriennes. En Zélande, dans le diocèse de Roskilde, un mouvement populaire dirigé contre les prêtres mariés et simoniaques avait été souillé par des meurtres et des violences. L'évêque Pierre réussit enfin à calmer les esprits¹.

Mais en 1131 un crime retentissant déclencha une suite d'événements tragiques. Le neveu de Niels, Knud Laward, fils du roi Eric Ejegod, tenait en apanage le Jutland du Sud et, en même temps, avec l'appui de l'empereur Lothaire, la dignité de prince des Obotrites slaves, encore païens. Knud Laward avait su gagner leur confiance, mais on le soupçonnait d'ambitionner la couronne royale du Danemark. En qualité

1. H. KOCH, *Danmarks kirke i den begyndelse Højmiddelalder*, 2^e éd., Copenhague, 1972, p. 73-90.

de prince des Obotrites il se parait d'une couronne et d'un manteau de pourpre et il affectait des allures indépendantes, comme s'il se considérait l'égal du roi Niels. Le fils de Niels, le beau Magnus, et les autres membres de la dynastie ne purent supporter qu'il se comportât selon la mode allemande, dédaignant les peaux de moutons et se rasant la barbe. En 1131, Knud fut attiré dans un guet-apens et tué par Magnus, qui était en compagnie de plusieurs cousins. On sut la chose et le faible roi Niels fit partir son fils unique pour l'exil. Le retour de Magnus de l'île de Gotland déclencha une guerre civile qui devait durer vingt-six ans. Le frère de Knud Laward, Eric Emune, fit appel à l'empereur qui s'approcha de la frontière à la tête de six mille hommes (1131). Niels et Magnus garnirent de troupes la barrière fortifiée de Danewirke au S.-O. du Slesvig et obtinrent la paix moyennant quatre mille marcs d'argent. Eric Emune, abandonné par l'empereur Lothaire, continuait à lutter.

Ce fut alors qu'un procès canonique contre l'archevêque Asser de Lund fut intenté à la cour du pape Innocent II. Innocent, menacé par l'antipape Anaclet II, errait en France. Grâce à l'appui de saint Norbert, il avait gagné celui de Lothaire et de l'Église impériale. L'archevêque Adalbéron de Brême-Hambourg fit valoir ses droits sur le Nord et demanda la suppression de la province de Lund. Il exhiba des faux². Asser, cité à la cour du pape, ne se présenta pas. On l'accusa peu après d'incurie. Était-ce bien la négligence qui avait décidé l'archevêque de Lund à ne pas paraître, ni personnellement ni par ses envoyés, à la cour du pape?

En 1132 Innocent II avait envoyé au Danemark le cardinal Martin comme légat afin qu'il affermit la fidélité du royaume au pape légalement élu, en vue aussi de la réforme de l'Église. Il semble donc qu'Asser ait été ou bien partisan d'Anaclet, ou bien désireux de garder la neutralité dans ce conflit de personnes³. Le fait est que, en 1133, Innocent II promulgua, par la bulle du 27 mai, la suppression de la province de Lund au profit de Brême-Hambourg et notifiait le fait aux rois de Danemark et de Suède ainsi qu'aux évêques des deux pays⁴.

Entre temps, l'empereur cherchait querelle à Niels et à Magnus pour imposer sa suzeraineté au Danemark. Il prit comme prétexte les peines cruelles infligées aux Allemands établis à Roskilde pour avoir soutenu la cause d'Eric Emune. A l'annonce d'une nouvelle expédition de l'empereur, Magnus accourut à Halberstadt, où il reconnut, au nom de son père et en son nom propre, la suzeraineté de l'Empire, paya un tribut et accepta d'être couronné par Lothaire. Après ce couronnement, il fit porter le glaive devant lui (1134). Pour obtenir un appui contre le rebelle Eric Emune, Niels et son fils avaient sacrifié l'indépendance du pays et ils avaient sûrement accepté la suppression de la métropole de Lund. C'est alors qu'Asser, qui donnait jusqu'à présent son appui au pieux Niels, passa du côté d'Eric Emune.

Les motifs de la décision d'Asser ont fait l'objet d'une discussion parmi les historiens du Nord. On avait d'abord accepté l'interprétation la plus simple, selon laquelle l'archevêque de Lund aurait fait un acte désespéré en passant du côté d'Eric⁵. Bolin⁶ a cru voir un conflit entre l'idée d'une Église nationale que défendait Asser et l'idée d'une Église universelle qui fit passer son propre neveu, Eskil, prévôt du chapitre de Lund, du côté du pape, de l'empereur et de Niels. Mais, selon Koch, pour les deux hommes, Asser et Eskil, il s'agissait de l'indépendance de l'Église du Danemark; seulement Eskil la rechercha ensuite par la voie de la négociation. Hal Koch, s'appuyant sur la chronique contemporaine des chanoines de Roskilde, impute à Asser l'indifférence dont il aurait fait preuve vis-à-vis de la citation à la cour de Rome et il doute qu'Eric Emune puisse être considéré comme un défenseur de l'indépendance du pays: c'est lui qui le premier avait fait appel à l'empereur, et l'hommage de Magnus à Halberstadt n'a fait qu'encourager ses projets. Le conflit entre Niels et Eric Emune devait donc rester sans influence sur l'attitude d'Asser, qui était un acte de désespoir. Ce n'est pas Asser qui a sauvé l'Église du Danemark⁷.

2. L. WEIBULL, *Den skånske Kyrkan älsta historie*, « Histor. Tidskr. f. Skåneland », V, 1914/23, p. 141, 144, 148-150.

3. *Diplomatarium Danicum I Raekke*, t. II, Copenhague, 1963, n° 55.

4. *Ibid.*, n° 57-61.

5. WEIBULL, *op. cit.*, p. 147; E. ARUP, *Danmarks Historie*, t. I, Copenhague, 1925, p. 206-209.

6. Cité d'après KOCH, *op. cit.*, p. 77.

7. H. KOCH, *op. cit.*, p. 73-90; ID., dans *Schulz Danmarks Historie*, t. I, Copenhague, 1940, p. 600-608, et dans *Danmarks kirke gennem tiderne*, 6^e éd., Copenhague, 1965, p. 37, omet de parler des motifs de la décision d'Asser et ne cite pas le synode de 1139.



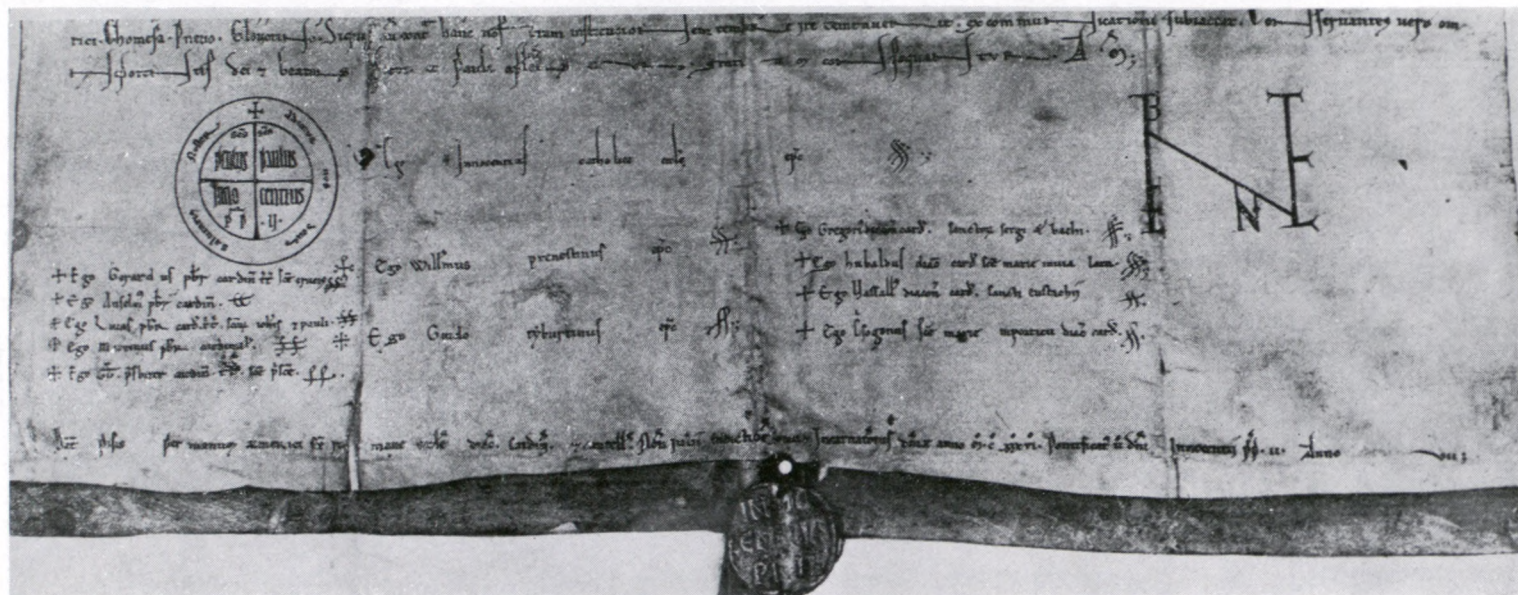


Fig. 1. — GNIEZNO (Posnanie). La bulle de 1136. L'eschatocole et les signatures.

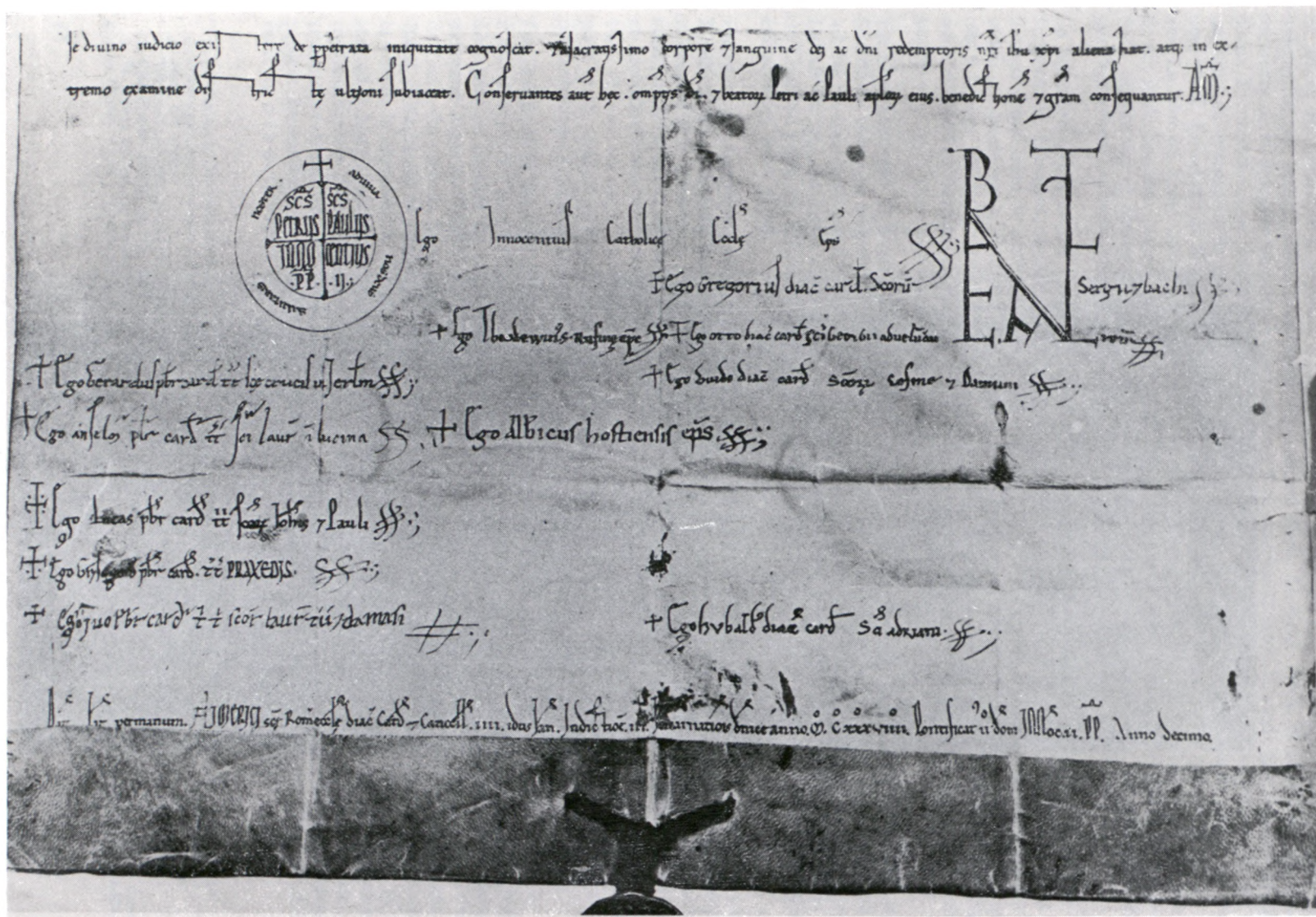


Fig. 2. — HECKLINGEN (Saxe-Anhalt). La bulle authentique de 1139. L'eschatocole et les signatures.

Le fait est qu'Eric Emune avait gagné l'appui de l'archevêque et celui de la Scanie. Le roi Niels et Magnus, accompagnés de plusieurs princes et de cinq évêques (dont un de Suède) débarquèrent le 4 juin 1134 sur les côtes de la Scanie à Fotevig. L'armée fut taillée en pièces par les troupes allemandes d'Eric Emune, menées par son neveu Eric Lam. Elles étaient composées de trois cents mercenaires bien armés. Magnus et deux princes restèrent sur le champ de bataille, quatre évêques y perdirent la vie, le cinquième, celui de Slesvig, grièvement blessé, ne survécut que peu de temps. Niels se réfugia dans la ville de Slesvig. Les bourgeois, qui avaient été partisans de Knud Laward, pour le venger, tuèrent Niels.

La bataille de Fotevig inaugura le règne cruel d'Eric Emune; celui-ci se débarrassa, par le meurtre, des membres de la famille royale qui pouvaient aspirer à la couronne. La chronique de Roskilde dépeint cette bataille comme un malheur pour l'Église du Danemark. Mais il y a des lacunes dans notre information. Qu'étaient venus faire les évêques de Danemark (un seul s'était absenté) et l'évêque suédois dans l'entourage de Niels pendant le combat? S'agissait-il de convoquer à Lund, au lendemain d'une victoire prévue, un synode de la province ecclésiastique, d'y déclarer l'obédience à Innocent II, de déposer peut-être Asser, s'il s'était déclaré pour Anaclet? Autant de questions qui demeurent actuellement sans réponses.

Le nouveau roi procéda à la nomination de quatre évêques. Le neveu d'Asser, Eskil, devint, avec l'appui de son lignage — les puissants Hvide, — évêque de Roskilde. Il semble que Koch ait eu raison de dire qu'il était « une carte blanche » pour le passé politique, et que sa nomination ne peut servir à prouver qu'il eût délibérément pris parti pour Eric Emune avant 1134. Car il se trouva bientôt aux prises avec ce tyran qui détenait le pouvoir au Danemark.

LE CAS DE GNIEZNO

La Pologne était régie depuis 1101 par un prince belliqueux, Boleslas Bouche-Torse. Celui-ci avait repoussé en 1109 l'invasion de l'empereur Henri V et il avait dirigé tous ses efforts vers la conquête de la Poméranie, pays slave, situé entre l'Oder et la Vistule, qui obstinément pratiquait le paganisme. En 1122, Boleslas remporta une victoire décisive et força les Poméraniens à laisser prêcher l'Évangile. Le légat Gilon de Toucy, venu en 1123/24 en Pologne, attribua la partie orientale de la Poméranie avec Gdańsk (Danzig) à l'évêché de Włocławek (Cuïavie) et confirma la fondation de l'évêché de Lubusz (Leubus) sur l'Oder moyen. La mission de Poméranie occidentale fut l'œuvre de l'évêque de Bamberg, Otton, qui avait passé sa jeunesse en Pologne, où il avait enseigné les Lettres aux fils des grands, et connaissait la langue polonaise. Le prince de Pologne (Boleslas n'a jamais essayé de se faire couronner) noua des relations amicales avec le Danemark : on assiégea en commun la ville de Wolin en Poméranie et Magnus, le fils de Niels, épousa une princesse polonaise. On ne sait si Boleslas réussit à obtenir une suzeraineté éphémère sur l'île de Rügen, comme le pensent quelques historiens : en tout cas Asser, archevêque de Lund, défendit les droits de l'Église du Danemark à évangéliser cette île.

L'alliance entre la Pologne et le Danemark s'écroula en 1134, quand Magnus prêta hommage à l'empereur Lothaire à Halberstadt. Boleslas, qui était engagé en Hongrie dans un combat contre le prétendant soutenu par l'empereur, y essuya une défaite. Ce fut alors que Lothaire renouvela le jeu qui avait abouti à son succès dans le Nord.

Vers 1132 l'archevêque de Magdebourg, saint Norbert, l'un des principaux partisans d'Innocent II, porta plainte devant lui, demandant la suppression de la province ecclésiastique de Gniezno et son incorporation à celle de Magdebourg. En toute bonne foi, ce saint homme avait trouvé dans les archives de sa cathédrale la copie d'un acte du pape Jean (lequel?), qui étendait les frontières de la province de Magdebourg au-delà de l'Oder et lui soumettait le siège de Poznań. C'était un faux, confectionné dans les années 1004/12, et habilement vieilli. On avait d'ailleurs eu soin d'emprisonner l'évêque de Poznań, Ungér, en 1012, durant son voyage, pour lui extorquer un serment d'obédience au siège de Magdebourg. La bulle du pape Jean fut l'objet d'une analyse serrée de Kehr qui établit sa fausseté⁸. Peut-être avait-elle été confirmée par Benoît IX (1033-1048) et Léon IX (1048-1054), comme le pense Władysław Abraham. Norbert profita de ces actes pour s'en prendre à l'archevêque de Gniezno, Jakub de Żnin, et demander son obédience.

8. P.F. KEHR, *Das Erzbistum Magdeburg und die erste Organisation der christlichen Kirche in Polen*, Berlin, 1920 (« Abhandl. Akad. d. Wissensch. Histor. philol. Kl. », 1); WŁ. ABRAHAM, *Gniezno i Magdeburg*, Cracovie, 1921, p. 19-30.

C'était adroit : l'Église de Pologne, comme le pense Abraham, avait été entraînée dans la mouvance d'Anaclet par le cardinal Gilon de Toucy, évêque de Tusculum, qui en 1123/24 avait été légat en Pologne et avait peut-être contribué à donner à Jakub le siège de Gniezno qu'il occupait depuis 1124⁹. Le fait est que les évêques de Pologne ne parurent pas à la cour de Rome, « ou bien parce qu'ils n'avaient pas reconnu Innocent, ou bien parce qu'ils n'avaient pu rejoindre le pape qui voyageait en France depuis l'automne 1130 et y resta jusqu'au mois d'avril 1132 ». Norbert, à qui revenait principalement le mérite d'avoir obtenu l'obédience de l'empereur et de l'Allemagne à Innocent II, remporta la victoire. Le jour même du couronnement de Lothaire par Innocent II à Rome (4 juin 1133), ce dernier prononça la suppression de la métropole de Gniezno en y introduisant la clause (périmée depuis Grégoire VII) que cet acte obligerait ses successeurs. Ainsi, comme le dit Abraham, le fait que la bulle fut promulguée le jour même du couronnement de l'empereur « donnait à cet acte un caractère plutôt politique, non celui d'un jugement en cours de justice ». C'était l'exécution des promesses faites à Lothaire¹⁰. L'année suivante mourait saint Norbert (6 juin 1134); mais la politique de Lothaire ne changea pas. Boleslas Bouche-Torse comparut devant Lothaire à Mersebourg vers le 15 août 1135, lui prêta hommage et porta le glaive devant l'empereur. Les historiens allemands et polonais ne sont pas d'accord sur le caractère de cet acte : s'agissait-il d'un hommage pour toute la Pologne ou seulement pour la Poméranie occidentale et peut-être pour l'île de Rügen? Boleslas n'accepta pas la couronne, comme l'avait fait Magnus l'année précédente. Norbert ayant disparu, il semble qu'on laissa les affaires ecclésiastiques en suspens : l'empereur préférait peut-être contrecarrer les efforts des Polonais à la cour de Rome. Le fait est que les sources ne nous ont laissé aucune trace d'un conflit de Boleslas avec l'archevêque Jakub, ce qui semble confirmer la thèse qu'à Mersebourg on n'adopta aucune décision portant sur les affaires ecclésiastiques. Jakub envoya ses représentants à Rome, espérant rendre nulles les décisions de 1133. Jakub était un lettré; une information du xv^e s., celle de Długosz, qui a connu des sources perdues depuis lors, nous assure qu'il avait étudié à Laon. On avait de lui à Gniezno un livre d'extraits de théologie et de droit canon. En 1138 il prêta serment d'observer le partage de la Pologne entre les fils de Boleslas et, dans la suite, il excommunia l'aîné pour la guerre qu'il fit à ses frères cadets dans l'intention de les priver de leurs principautés.

L'ÉPILOGUE DANOIS

Les violences d'Eric Emune eurent vite fait de lui opposer Eskil. Une insurrection des paysans de son diocèse *sub titulo libertatis* fut réprimée, et l'évêque dut payer une forte amende de vingt marcs d'or. Le lignage d'Eskil ne lui prêta pas son soutien : il s'agissait, selon Koch, de la lutte entre *Regnum* et *Sacerdotium*. La chronique de Roskilde vante la « constance » de l'évêque dans sa lutte pour la liberté de l'Église¹¹.

En 1137, plusieurs décès renversèrent la situation. Le 5 mai, mourait Asser. L'élection de son successeur provoqua des conflits. Le roi voulait imposer son ancien chapelain, Ricco, devenu évêque de Slesvig. Il semble qu'Arup ait eu raison de croire, et Koch avec lui, qu'une minorité du clergé et du « peuple » de Scanie s'était déclarée pour Eskil, toujours en conflit avec le roi Eric Emune. Au mois de septembre 1137, ce dernier fut tué en pléines assises judiciaires par le paysan Plov (la « Charrue »), appelé aussi Sorteplov (la « Charrue noire »). Son neveu, Eric Lam, devint son successeur. Eskil s'adressa à Rome en y envoyant son chapelain, le moine allemand Hermann, du monastère de Klosterrat (près d'Aix-la-Chapelle). Celui-ci présenta probablement l'obédience d'Eskil et demanda la restitution de la métropole. L'empereur Lothaire venait de mourir le 3 ou le 4 décembre 1137. La réponse de Rome fut éloquent dans son mutisme : on envoya à Eskil le *pallium*. Devenu archevêque, ce dernier convoqua en 1139 un concile de tous les évêques du Nord à Lund. Le légat Theodignus (Theodewinus?) y prit part, en sanctionnant l'indépendance de la métropole de Lund vers le 8 août 1139¹².

9. P. DAVID, *Gilon de Toucy, cardinal-évêque de Tusculum, et sa légation en Pologne*, dans « *Studia St. KUTRZEBA* », II, C racovie, 1938.

10. ABRAHAM, *op. cit.*, p. 30.

11. KOCH, *Danmarks kirke i den begyndelse*, p. 80.

12. *Diplomatarium Danicum I Raekke*, t. II, n° 77.

Certes, Frédéric Barberousse fit arrêter Eskil en 1156 pour lui extorquer l'abdication de sa dignité de métropolitain, et il confirma, en 1158, à l'archevêque de Brême-Hambourg ses droits sur tous les évêchés du Nord. Mais le roi Valdemar I^{er} ayant reconnu l'antipape nommé par Barberousse, celui-ci cessa de soutenir Hartwig, et Eskil fut mis en liberté après un an et demi de géôle. L'archevêque de Brême-Hambourg, Hartwig II, renouela les efforts de ses prédécesseurs, en 1185, auprès du pape Lucius III; il se heurta à un refus et l'affaire sombra dans l'oubli. La solution adoptée par Eskil tendait à tourner les difficultés, en laissant intact le prestige d'une décision pontificale irrévocable, mais en la vidant, de fait, de son contenu.

L'ÉPILOGUE POLONAIS

En 1136 une ambassade polonaise arrivait à Rome, portant une supplique de l'archevêque Jakub. Sa requête comprenait la demande d'une confirmation des biens de l'Église de Gniezno et de sa mise sous la protection du Saint-Siège. Une bulle datée du 7 juillet 1136 fut rapportée à Gniezno. Au XVII^e s. une main inconnue exprima sur le dos du document des doutes sur son authenticité¹³. Au XX^e s. Ottenthal¹⁴ et Kehr¹⁵ prononcèrent un verdict de fausseté : les signatures du pape et des cardinaux sont toutes de la même main, celle du scribe qui avait écrit le texte. Kehr considérait que le sceau en plomb était authentique et qu'il s'agissait d'une copie imitative. Les historiens polonais les plus éminents soumièrent la bulle pontificale à une analyse serrée : Władysław Abraham¹⁶, Władysław Semkowicz¹⁷ et Zofia Kozłowska-Budkowa se prononcèrent en faveur d'une copie authentifiée par un sceau. Trois arguments furent mis en ligne : 1) l'analyse paléographique confirma que tout le document, texte, roue (*rota*), signature du pape et des cardinaux étaient de la même main; 2) le nom du chancelier cardinal Aimeric commence par une minuscule, tandis qu'il apposait son paraphe avec un *a* majuscule; 3) la bulle est un palimpseste. Quelques défauts dans le *Bene valet* et l'*Amen* ont un moindre poids. La main du scribe est plus ancienne que 1136 — c'était donc un vieil homme. Le scribe imitait les croix précédant les noms des cardinaux ainsi que quelques lettres. Semkowicz, au cours d'un séminaire auquel je pris part, suggéra que plusieurs majuscules des signatures des cardinaux ressemblaient à celles des signatures authentiques, ce serait donc des paraphes. Il laissa par la suite la chose en suspens. On peut choisir entre l'imitation des croix et des majuscules et la suggestion de Semkowicz selon laquelle il s'agit peut-être de paraphes. D'après Z. Kozłowska-Budkowa, c'est une copie imitative. Sous le pli se trouve une note de la même main : *1^a scripturarum*. La bulle de plomb¹⁸, les noms des cardinaux, le formulaire, la datation, l'énumération des biens de l'Église sont en concordance avec des sources authentiques contemporaines¹⁹. S'agirait-il donc d'une copie approuvée (authentifiée)?

En 1946, K. Maleczyński publiait une étude de diplomatique où il procéda à une analyse serrée du texte²⁰. Il fut le dernier historien à voir la bulle de plomb, disparue pendant la guerre et il y lut INNOCENTIUS. Pourtant sur la photographie il y a bien INNOCENTIUS. Maleczyński établit que le titre de Jakub est omis (ce qu'on peut interpréter comme une précaution). Il prétendit que les formules utilisées dans le document deviennent plus fréquentes après 1139 et il en tira la conclusion que le faux fut confectionné

13. Z. KOZŁOWSKA-BUDKOWA, *Repertorium polskich dokumentów doby piastowskiej* [Répertoire des documents polonais de l'époque des Piast], I, Cracovie, 1937, n° 31, p. 36-38.

14. E. OTTENTHAL, « Mitteil. d. Inst. f. Oesterreich. Geschichtsforsch. », XXXVIII, 1920, p. 336.

15. KEHR, *op. cit.*, p. 11.

16. WŁ. ABRAHAM, *Kwestia autentyczności bulli gnieźnieńskiej* [Le problème de l'authenticité de la bulle de Gniezno], « Sprawozdania Tow. Naukowego we Lwowie », 1921, n° 1, p. 2.

17. WŁ. SEMKOWICZ, *Jeszcze w sprawie autentyczności bulli gnieźnieńskiej* [Encore sur l'authenticité de la bulle de Gniezno], « Sprawozdania Polsk. Akad. Umiejętności », XXX, 1925, n° 7, p. 9. La bulle de Gniezno est publiée en fac-similé dans *Monumenta Poloniae Palaeographica*, éd. St. Krzyżanowski, Cracovie, 1908, p. 2. Elle a été comparée par Semkowicz avec une bulle authentique publiée par A. BRACKMANN, *Papsturkunden*, dans G. SEELIGER, *Urkunden und Siegel*, II, Leipzig, 1914, pl. 7. Ajoutons que le palimpseste n'a pas été étudié sur des photographies faites aux rayons infrarouges ou ultraviolets. Sur la base de l'« autopsie » et de bonnes photographies on peut établir que le texte lavé est identique à celui qui a été écrit par la suite.

18. Kehr ne doute pas de l'authenticité du sceau (bulle de plomb) et pense que l'archétype avait existé. Il fut perdu ou détruit (*op. cit.*, p. 11 et 66).

19. KOZŁOWSKA-BUDKOWA, *op. cit.*, p. 36-38; St. ZAKRZEWSKI, *Studium nad bullą z r. 1136* [Études sur la bulle de Gniezno de 1136], Cracovie, 1902 (« Rozprawy Polsk. Akad. Umiejętności. Wydział histor.-filozof. », 43).

20. K. MALECZYŃSKI, *W sprawie autentyczności bulli gnieźnieńskiej z 1136 r.* [Sur l'authenticité de la bulle de Gniezno de 1136], Wrocław, 1947 (« Prace Wrocławskiego Tow. Naukowego », A. 2).

après cette date : on peut en déduire une conséquence moins radicale, en envisageant un fonctionnaire de la chancellerie encore jeune en 1136, qui aurait gagné plus d'importance après 1139. Ce n'est pas un argument concluant pour un faux. Maleczyński croit que la liste des cardinaux fut prise à un archétype aujourd'hui disparu. Selon lui la bulle de 1136 n'est pas une copie confectionnée par la chancellerie pontificale²¹.

Laissons là la discussion sur l'authenticité. Le fait est que la bulle de 1136 n'est pas un archétype. Ce dernier existait-il ? A la lueur des faits connus du Danemark on peut croire que la promulgation d'une bulle en faveur de Gniezno avait rencontré l'opposition des partisans de l'empereur Lothaire à la cour de Rome. Même si le pape avait approuvé la supplique et même si l'archétype était déjà prêt, il avait pu être annulé. Je me borne à quelques exemples : en 1321 l'auditeur Pierre Nogaret arrêta une bulle en faveur des Teutoniques parce qu'elle était « contre le procès du roi de Pologne²² ». En 1502 une supplique du roi de Pologne, dûment signée par le pape Alexandre VI et dirigée contre l'Ordre Teutonique, avait été détruite entre le cabinet de travail du pape et la chancellerie où l'on copiait les suppliques dans les registres²³. On pouvait arrêter l'inscription d'une supplique dans les registres déjà en cours en alléguant qu'elle contenait des données fausses²⁴. Ces exemples sont tardifs, mais ils sont significatifs et le même processus est possible pour une époque antérieure. Si donc l'archétype fut détruit, les Polonais se procurèrent une copie authentifiée, prise sur la minute peut-être, et la portèrent à Gniezno.

Deux pays, deux méthodes, en face d'une attitude identique de l'Empire : les Polonais se sont trop pressés pour obtenir l'abolition de la bulle de suppression de la province de Gniezno, ils n'ont pas attendu la mort de Lothaire et ils se sont heurtés à des difficultés de la part des partisans de l'empereur. Ils ont obtenu, non l'archétype de la bulle qu'ils demandaient, mais tout au plus une copie imitative authentifiée. Eskil, l'archevêque de Lund, fut plus avisé : il se contenta du *pallium* et d'un synode, auquel participait un légat, mais il n'obtint rien par écrit, bien que Lothaire fût mort et l'Empire déchiré par la lutte de Henri Welf contre les Hohenstaufen. Malgré les méthodes différentes, la solution fut la même : les deux provinces contestées poursuivirent chacune sa propre existence.

Karol GÓRSKI.

21. *Ibid.*, p. 27-28.

22. St. ZAJĄCZKOWSKI, *Polska a Zakon krzyżacki w ostatnich latach panowania Łokietka* [La Pologne et l'Ordre Teutonique dans les dernières années du règne de Łokietek], Lwów, 1921, p. 40, n. 2.

23. *Acta Alexandri regis Poloniae*, éd. Fr. PAPÉE, Cracovie, 1930, n° 134 (1502).

24. Karol GÓRSKI, *Lukasz Watzenrode biskup warmiński i jego rola polityczna 1447-1512* [Lucas Watzenrode évêque de Warmie et son rôle politique, 1447-1512], Wrocław, 1973, p. 111 (« Studia copernicana », 9).





51-

Biblioteka
Główna
UMK Toruń

451986

Biblioteka Główna UMK



300045059393

